¶ Un sot est celui qui n'a pas même ce qu'il faut d'esprit pour être fat.

¶ Un fat est celui que les sots croient un homme de mérite.

¶ L'impertinent est un fat outré; le fat lasse, ennuie, dégoûte, rebute; l'impertinent rebute, aigrit, irrite, offense : il commence où l'autre finit.

Le fat est entre l'impertinent et le sot, il est composé de l'un et de l'autre.

¶ Les vices partent d'une dépravation de cœur ; les défauts, d'un vice de tempérament ; le ridicule, d'un défaut d'esprit.

L'homme ridicule est celui qui, tant qu'il demeure tel, a les apparences du sot.

Le sot ne se tire jamais du ridicule, c'est son caractère; l'on y entre quelquefois avec de l'esprit, mais l'on en sort.

Une erreur de fait jette un homme sage dans le ridicule.

La sottise est dans le sot, la fatuité dans le fat, et l'impertinence dans l'impertinent : il semble que le ridicule réside tantôt dans celui qui en effet est ridicule, et tantôt dans l'imagination de ceux qui croient voir le ridicule où il n'est point, et ne peut être.

¶ La grossièreté, la rusticité, la brutalité, peuvent être les vices d'un homme d'eprit.

¶ Le stupide est un sot qui ne parle point, en cela plus supportable que le sot qui parle.

¶ La même chose souvent est, dans la bouche d'un homme d'esprit, une naïveté ou un bon mot ; et dans celle du sot, une sottise.

¶ Si le fat pouvait craindre de mal parler, il sortirait de son caractère.

¶ L'une des marques de la médiocrité de l'esprit, est de toujours conter.

¶ Le sot est embarrassé de sa personne; le fat a l'air libre et assuré; l'impertinent passe à l'effronterie : le mérite a de la pudeur.

¶ Le suffisant est celui en qui la pratique de certains détails que l'on honore du nom d'affaires, se trouve jointe à une très-grande médiocrité d'esprit.

Un grain d'esprit et une once d'affaires plus qu'il n'en entre dans la composition du suffisant, font l'important.

Pendant qu'on ne fait que rire de l'important, il n'a pas un autre nom ; dès qu'on s'en plaint, c'est l'arrogant.

¶ L'honnête homme tient le milieu entre l'habile homme et l'homme de bien, quoique dans une distance inégale de ses deux extrêmes.

La distance qu'il y a de l'honnête homme à l'habile homme s'affaiblit de jour à autre, et est sur le point de disparaître.

L'habile homme est celui qui cache ses passions, qui entend ses intérêts, qui y sacrifie beaucoup de choses, qui a su acquérir du bien ou en conserver.

L'honnête homme est celui qui ne vole pas sur les grands chemins, et qui ne tue personne, dont les vices enfin ne sont pas scandaleux.

On connaît assez qu'un homme de bien est honnête homme, mais il est plaisant d'imaginer que tout honnête homme n'est pas homme de bien.

L'homme de bien est celui qui n'est ni un saint, ni un dévot [1], et qui s'est borné à n'avoir que de la vertu.

¶ Talent, goût, esprit, bon sens, choses différentes, non incompatibles.

Entre le bon sens et le bon goût il y a la différence de la cause à son effet.

Entre esprit et talent il y a la proportion du tout à sa partie.

Appellerai-je homme d'esprit celui qui, borné et renfermé dans quelque art, ou même dans une certaine science qu'il exerce dans une grande perfection, ne montre hors de là ni jugement, ni mémoire, ni vivacité, ni mœurs, ni conduite ; qui ne m'entend pas, qui ne pense point, qui s'énonce mal; un musicien, par exemple, qui, après m'avoir comme enchanté par ses accords, semble s'être remis avec son luth dans un même étui, ou n'être plus, sans cet instrument, qu'une machine démontée, à qui il manque quelque chose, et dont il n'est pas permis de rien entendre ?

Que dirai-je encore de l'esprit du jeu? pourrait-on me le définir? ne faut-il ni prévoyance, ni finesse, ni habileté, pour jouer l'ombre ou les échecs? et s'il en faut, pourquoi voit-on des imbéciles qui y ex-

[1] Faux dévot. (*Note de La Bruyère.*)

cellent, et de très-beaux génies qui n'ont pu même atteindre la médiocrité, à qui une pièce ou une carte dans les mains trouble la vue, et fait perdre contenance.

Il y a dans le monde quelque chose, s'il se peut, la plus incompréhensible. Un homme paraît grossier, lourd, stupide, il ne sait pas parler, ni raconter ce qu'il vient de voir; s'il se met à écrire, c'est le

modèle des bons contes, il fait parler les animaux, les arbres, les pierres, tout ce qui ne parle point : ce n'est que légèreté, qu'élégance, que beau naturel et que délicatesse dans ses ouvrages.

Un autre est simple, timide, d'une ennuyeuse conversation ; il prend un mot pour un autre, et il ne juge de la bonté de sa pièce que par l'argent qui lui en revient; il ne sait pas la réciter, ni lire son écriture : laissez-le s'élever par la composition, il n'est pas au dessous d'Auguste, de Pompée, de Nicomède, d'Héraclius; il est roi, et un grand

roi, il est politique, il est philosophe; il entreprend de faire parler des héros, de les faire agir ; il peint les Romains ; ils sont plus grands et plus Romains dans ses vers que dans leur histoire.

Voulez-vous quelque autre prodige ; concevez un homme facile, doux, complaisant, traitable, et tout d'un coup violent, colère, fougueux, capricieux; imaginez-vous un homme simple, ingénu, crédule, badin, volage, un enfant en cheveux gris; mais permettez-lui de se recueillir, ou plutôt de se livrer à un génie qui agit en lui, j'ose dire, sans qu'il y prenne part, et comme à son insu : quelle verve ! quelle élévation ! quelles images ! quelle latinité ? Parlez-vous d'une même personne ? me direz-vous; oui, du même, de *Théodas*, et de lui seul. Il crie, il s'agite, il se roule à terre, il se relève, il tonne, il éclate, et du milieu de cette tempête il sort une lumière qui brille et qui réjouit ; disons-le sans figure, il parle comme un fou, et pense comme un homme sage ; il dit ridiculement des choses vraies, et follement des choses sensées et raisonnables ; on est surpris de voir naître et éclore le bon sens du sein de la bouffonnerie, parmi les grimaces et les contorsions : qu'ajouterai-je davantage? il dit et il fait mieux qu'il ne sait ; ce sont en lui comme deux âmes qui ne se connaissent point, qui ne dépendent point l'une de l'autre, qui ont chacune leur tour, ou leurs fonctions toutes séparées. Il manquerait un trait à cette peinture si surprenante, si j'oubliais de dire qu'il est tout à la fois avide et insatiable de louanges, prêt de se jeter aux yeux de ses critiques, et dans le fond assez docile pour profiter de leur censure. Je commence à me persuader moi-même que j'ai fait le portrait de deux personnages tout différents : il ne serait pas même impossible d'en trouver un troisième dans Théodas, car il est bon homme, il est plaisant homme, et il est excellent homme.

¶ Après l'esprit de discernement, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce sont les diamants et les perles.

¶ Tel, connu dans le monde par de grands talents, honoré et chéri partout où il se trouve, est petit dans son domestique et aux yeux de ses proches, qu'il n'a pu réduire à l'estimer : tel autre, au contraire, prophète dans son pays, jouit d'une vogue qu'il a parmi les siens, et qui est resserrée dans l'enceinte de sa maison ; s'applaudit d'un mé-

rite rare et singulier qui lui est accordé par sa famille, dont il est l'idole, mais qu'il laisse chez soi toutes les fois qu'il sort, et qu'il ne porte nulle part.

¶ Tout le monde s'élève contre un homme qui entre en réputation, à peine ceux qu'il croit ses amis lui pardonnent-ils un mérite naissant, et une première vogue qui semble l'associer à la gloire dont ils sont déjà en possession : l'on ne se rend qu'à l'extrémité, et après que le prince s'est déclaré par les récompenses; tous alors se rapprochent de lui, et de ce jour là seulement il prend son rang d'homme de mérite.

¶ Nous affectons souvent de louer avec exagération des hommes assez médiocres, et de les élever, s'il se pouvait, jusqu'à la hauteur de ceux qui excellent, ou parce que nous sommes las d'admirer toujours les mêmes personnes, ou parce que leur gloire ainsi partagée offense moins notre vue, et nous devient plus douce et plus supportable.

¶ L'on voit des hommes que le vent de la faveur pousse d'abord à pleines voiles; ils perdent en un moment la terre de vue, et font leur route ; tout leur rit, tout leur succède; action, ouvrage, tout est comblé d'éloges et de récompenses, ils ne se montrent que pour être embrassés et félicités : il y a un rocher immobile qui s'élève sur une côte, les flots se brisent au pied ; la puissance, les richesses, la violence, la flatterie, l'autorité, la faveur, tous les vents ne l'ébranlent pas, c'est le public, où ces gens échouent.

¶ Il est ordinaire et comme naturel de juger du travail d'autrui, seulement par rapport à celui qui nous occupe. Ainsi le poète, rempli de grandes et sublimes idées, estime peu le discours de l'orateur, qui ne s'exerce souvent que sur de simples faits; et celui qui écrit l'histoire de son pays ne peut comprendre qu'un esprit raisonnable emploie sa vie à imaginer des fictions et à trouver une rime ; de même le bachelier, plongé dans les quatre premiers siècles, traite toute autre doctrine de science triste, vaine et inutile, pendant qu'il est peut-être méprisé du géomètre.

¶ Tel a assez d'esprit pour exceller dans une certaine matière et en faire des leçons, qui en manque pour voir qu'il doit se taire sur quelque autre dont il n'a qu'une faible connaissance ; il sort hardiment des

limites de son génie, mais il s'égare, et fait que l'homme illustre parle comme un sot.

¶ *Hérille*, soit qu'il parle, qu'il harangue ou qu'il écrive, veut citer : il fait dire au prince des philosophes, que le vin enivre, et à l'orateur romain, que l'eau le tempère ; s'il se jette dans la morale, ce n'est pas lui, c'est le divin Platon qui assure que la vertu est aimable, le vice odieux, ou que l'un et l'autre se tournent en habitude : les choses les plus communes, les plus triviales, et qu'il est même capable de penser, il veut les devoir aux anciens, aux Latins, aux Grecs : ce n'est ni pour donner plus d'autorité à ce qu'il dit, ni peut-être pour se faire honneur de ce qu'il sait : il veut citer.

¶ C'est souvent hasarder un bon mot et vouloir le perdre, que de le donner pour sien; il n'est pas relevé, il tombe avec des gens d'esprit, ou qui se croient tels, qui ne l'ont pas dit, et qui devaient le dire. C'est au contraire le faire valoir, que de le rapporter comme d'un autre ; ce n'est qu'un fait, et qu'on ne se croit pas obligé de savoir; il est dit avec plus d'insinuation, et reçu avec moins de jalousie, personne n'en souffre : on rit s'il faut rire, et s'il faut admirer, on admire.

¶ On a dit de Socrate qu'il était en délire, et que c'était un fou tout plein d'esprit; mais ceux des Grecs qui parlaient ainsi d'un homme si sage passaient pour fous. Ils disaient : Quels bizarres portraits nous fait ce philosophe! quelles mœurs étranges et particulières ne décrit-il point! où a-t-il rêvé, creusé, rassemblé des idées si extraordinaires? quelles couleurs, quel pinceau ! ce sont des chimères. Ils se trompaient, c'étaient des monstres, c'étaient des vices, mais peints au naturel : on croyait les voir, ils faisaient peur. Socrate s'éloignait du cynique, il épargnait les personnes, et blâmait les mœurs qui étaient mauvaises.

¶ Celui qui est riche par son savoir-faire, connaît un philosophe, ses préceptes, sa morale et sa conduite; et, n'imaginant pas dans tous les hommes une autre fin de toutes leurs actions que celle qu'il s'est proposée lui-même toute sa vie, dit en son cœur : Je le plains, je le tiens échoué, ce rigide censeur, il s'égare et il est hors de route, ce n'est pas ainsi que l'on prend le vent, et que l'on arrive au délicieux port de la fortune : et, selon ses principes, il raisonne juste.

Je pardonne, dit *Antisthius*, à ceux que j'ai loués dans mon ouvrage, s'ils m'oublient ; qu'ai-je fait pour eux, ils étaient louables ? Je le pardonnerais moins à tous ceux dont j'ai attaqué les vices sans toucher à leurs personnes, s'ils me devaient un aussi grand bien que celui d'être corrigés ; mais comme c'est un événement qu'on ne voit point, il suit de là que ni les uns ni les autres ne sont tenus de me faire du bien.

L'on peut, ajoute ce philosophe, envier ou refuser à mes écrits leur récompense ; on ne saurait en diminuer la réputation ; et si on le fait, qui m'empêchera de le mépriser ?

¶ Il est bon d'être philosophe, il n'est guère utile de passer pour tel : il n'est pas permis de traiter quelqu'un de philosophe ; ce sera toujours lui dire une injure, jusqu'à ce qu'il ait plu aux hommes d'en ordonner autrement, et, en restituant à un si beau nom son idée propre et convenable, de lui concilier toute l'estime qui lui est due.

Il y a une philosophie qui nous élève au dessus de l'ambition et de la fortune, qui nous égale, que dis-je ? qui nous place plus haut que les riches, que les grands, et que les puissants ; qui nous fait négliger les postes, et ceux qui les procurent ; qui nous exempte de desirer, de demander, de prier, de solliciter, d'importuner, et qui nous sauve même l'émotion et l'excessive joie d'être excusés. Il y a une autre philosophie qui nous soumet et nous assujettit à toutes ces choses en faveur de nos proches ou de nos amis : c'est la meilleure.

¶ C'est abréger, et s'épargner mille discussions, que de penser de certaines gens qu'ils sont incapables de parler juste, et de condamner ce qu'ils disent, ce qu'ils ont dit, et ce qu'ils diront.

¶ Nous n'approuvons les autres que par les rapports que nous sentons qu'ils ont avec nous-mêmes ; et il semble qu'estimer quelqu'un, c'est l'égaler à soi.

¶ Les mêmes défauts qui dans les autres sont lourds et insupportables, sont chez nous comme dans leur centre, ils ne pèsent plus, on ne les sent pas : tel parle d'un autre, et en fait un portrait affreux, qui ne voit pas qu'il se peint lui-même.

Rien ne nous corrigerait plus promptement de nos défauts, que si nous étions capables de les avouer et de les reconnaître dans les

autres ; c'est dans cette juste distance que, nous paraissant tels qu'ils sont, ils se feraient haïr autant qu'ils le méritent.

¶ La sage conduite roule sur deux pivots, le passé et l'avenir : celui qui a la mémoire fidèle et une grande prévoyance, est hors du péril de censurer dans les autres ce qu'il a peut-être fait lui-même, ou de condamner une action dans un pareil cas, et dans toutes les circonstances où elle lui sera un jour inévitable.

¶ Le guerrier et le politique, non plus que le joueur habile, ne font pas le hasard ; mais ils le préparent, ils l'attirent, et semblent presque le déterminer : non-seulement ils savent ce que le sot et le poltron ignorent, je veux dire, se servir du hasard quand il arrive ; ils savent même profiter par leurs précautions et leurs mesures d'un tel ou d'un tel hasard, ou de plusieurs tout à la fois : si ce point arrive, ils gagnent ; si c'est cet autre, ils gagnent encore ; un même point souvent les fait gagner de plusieurs manières : ces hommes sages peuvent être loués de leur bonne fortune comme de leur bonne conduite, et le hasard doit être récompensé en eux comme la vertu.

¶ Je ne mets au dessus d'un grand politique que celui qui néglige de le devenir, et qui se persuade de plus en plus que le monde ne mérite point qu'on s'en occupe.

¶ Il y a dans les meilleurs conseils de quoi déplaire ; ils ne viennent d'ailleurs que de notre esprit, c'est assez pour être rejetés d'abord par présomption et par humeur, et suivis seulement par nécessité ou par réflexion.

¶ Quel bonheur surprenant a accompagné ce favori pendant tout le cours de sa vie[1] ! quelle autre fortune mieux soutenue, sans interruption, sans la moindre disgrâce ! les premiers postes, l'oreille du prince, d'immenses trésors, une santé parfaite, et une mort douce : mais quel étrange compte à rendre d'une vie passée dans la faveur ! des conseils que l'on a donnés, de ceux qu'on a négligé de donner ou de suivre, des biens que l'on n'a point faits, des maux au contraire que l'on a faits, ou par soi-même ou par les autres, en un mot de toute sa prospérité.

[1] La Bruyère se peint ici tel qu'il est, et tel qu'il veut être : religieux et homme de cour.

¶ L'on gagne à mourir d'être loué de ceux qui nous survivent, souvent sans autre mérite que celui de n'être plus : le même éloge sert alors pour *Caton* et pour *Pison*.

Le bruit court que Pison est mort ; c'est une grande perte, c'était un homme de bien, et qui méritait une plus longue vie ; il avait de l'esprit et de l'agrément, de la fermeté et du courage ; il était sûr, généreux, fidèle : ajoutez, pourvu qu'il soit mort.

¶ La manière dont on se récrie sur quelques-uns qui se distinguent par la bonne foi, le désintéressement et la probité, n'est pas tant leur éloge, que le décréditement du genre humain.

¶ Tel soulage les misérables, qui néglige sa famille, et laisse son fils dans l'indigence : un autre élève un nouvel édifice, qui n'a pas encore payé les plombs d'une maison qui est achevée depuis dix années ; un troisième fait des présents et des largesses, et ruine ses créanciers ;

je demande, la pitié, la libéralité, la magnificence, sont-ce les vertus d'un homme injuste ? ou plutôt si la bizarrerie et la vanité ne sont pas les causes de l'injustice.

[illegible] nécessaire essentielle à la politesse que l'on doit aux autres, [illegible] promptement, et sans différer, la faire attendre, c'est [illegible]

[illegible] bien, ou font ce qu'ils doivent, qui font ce qu'ils [illegible] qui, dans toute sa conduite, laisse longtemps dire de [illegible], fait très-mal.

[illegible] grand qui tient table deux fois le jour, et qui passe [illegible] qu'il meurt de faim, pour exprimer qu'il n'est [illegible] ses affaires sont fort mauvaises, c'est une figure, où [illegible] de ses créanciers.

[illegible] les égards et la politesse des personnes avancées en [illegible] de l'autre sexe, me donnent bonne opinion de ce qu'on [illegible] aux temps.

[illegible] excès de confiance dans les parents d'espérer tout de la [illegible] de leurs enfants, et une grande erreur de n'en attendre [illegible] obliger.

[illegible] vrai, ce que plusieurs disent, que l'éducation [illegible] comme un autre cœur et une autre complexion [illegible] dans son fond, et ne touche qu'aux superficies, [illegible] pas de dire qu'elle ne fait rien et pas [illegible].

[illegible] que de l'avantage pour celui qui parle peu, la présomption qu'il a de l'esprit; et s'il est vrai que cela ne manque pas, la [illegible]ption est qu'il l'a excellent.

[illegible] songer qu'à soi et au présent, source d'erreur dans la poli[illegible]

[illegible] grand malheur, après celui d'avoir commencé d'être vicieux, [illegible] eu à s'en jouer. [illegible] abscons, qui sont [illegible] fidèle à de [illegible]